

que ceux de Genève; du moins MM. de Berne en jugeaient ainsi, comme la lettre suivante du 12 avril en fait foi :

„Nobles, magnifiques seigneurs, singuliers amys et chiers combourgeois, il a quatre de nous soubgés à Genève que sont este blessé de l'artillerie à Cluse et pour ce qu'il n'a illecq cirurgiens ny barbier scavant pour les guérir avons mandé à ceulx de Genevve les laisser mener sus l'eau jusques en vostre ville car entendons soyez prouvez de bons maistres. Dont vous prions quant iceux quatre nous soubgets arriveront vers vous, les veuillez à nostre coustes pourvoyer d'ung bon barbier et administrer ce que leur sera de besoing ainsi que à vous nous fions et avecq ce que vous en satisfayrons nous ferés grand playsir, à recougnaitre Dieu aydant lequel vous doingt prospérité.

Datum XII aprilis anno XXXVI.

L'Advoyer et Conseil de Berne.“

En 1541 arrivait à Lausanne un simple „inciseur“ qui, pour toute étude, n'avait fait qu'un apprentissage chez un chirurgien herniaire; mais c'était un homme doué d'un esprit d'observation remarquable et un travailleur acharné. Par de nombreuses inventions opératoires et par ses écrits il atteignit, comme chirurgien, un rang presque aussi élevé que celui du grand Ambroise Paré.

Ce nouveau venu s'appelait *Pierre Franco*. Né à Turrier, il fuyait la Provence pour échapper aux persécutions dont les protestants étaient alors l'objet. Réfugié en Suisse, il entra aux gages de Messieurs de Berne et de Lausanne et resta dans le Pays de Vaud pendant une quinzaine d'années. Rentré en France vers 1559, il y mourut probablement en 1561.

La biographie la plus complète de Franco a été publiée en 1895, par M. le Dr *E. Nicaise*, membre de l'Académie de médecine de Paris („Chirurgie de P. Franco“, Félix Alcan édit., Paris 1895).

Franco mérite d'être connu; c'est un homme honnête, sincèrement religieux et avant tout soucieux de la vie de ses malades. Toute sa carrière est d'un grand enseignement moral et scientifique.

Franco a beaucoup lutté pour arriver à la réputation à laquelle il avait droit, ce qui explique l'épigraphe de son premier Traité: *Il faut endurer pour durer*.

La pratique des opérateurs spéciaux n'était pas toujours facile: „Parceque s'il advient que un patient meure entre les mains d'un médecin, il est toujours excusé en partie. Aussi est l'apothicaire et le chirurgien. Mais nous (coursiers) si ce qu'aurons entrepris ne succède toujours si heureusement qu'on voudrait, tant s'en fault que nous ne soyons aucunement supportés, qu'on nous appellera *meurtriers* et *bourreaux*, avec

contraincte bien souvent de gagner les champs: ne considérant point que Dieu l'a ainsi prévu et principalement quand on a à faire à des gens qui n'ont point de Dieu.“

Franco est désolé de voir le Pays de Vaud infesté de charlatans, de rhabilleurs, de vendeurs de remèdes merveilleux. Ces misérables „sont cause que la chirurgie est tant méprisée; car étant ignorants, et se connaissant tels, ausent ce néanmoins, sans aucune crainte de Dieu ny d'hommes, entreprendre de guérir toutes sortes de maladies curables et incurables, moyennant qu'ils puissent attraper l'argent du pauvre simple peuple: lequel ils séduisent en enchantant par leurs menteries et belles paroles au grand dommage des pauvres patients, qui sont menés bien souvent à la mort par tels affronteurs, qui commettent infinies larrecins en mettant en avant leurs superstitions et charmes et qui souventes fois emploient plus de temps à charmer, après qu'ils ont fait un commencement d'incision qu'ils ne font en toute l'opération, détenant cependant le pauvre patient en langueur.“

Franco ajoute avec finesse que si les médecins et chirurgiens étaient plus instruits, il y aurait moins de charlatans.

Franco a doté la chirurgie de découvertes durables. Opérateur très habile, il a inventé d'excellents procédés pour la cure radicale des hernies, pour l'extraction des pierres de la vessie (qui étaient jadis plus fréquentes chez nous que maintenant). Il a modifié heureusement les méthodes employées pour l'amputation des membres, pour l'opération du bec de lièvre („lèvres fendues“) et pour l'autoplastie faciale.

Oculiste renommé, Franco excellait dans l'opération de la cataracte qui lui paraissait „la plus plaisante“ de toutes. Avec lui commence la série des savants ophtalmologistes qui ont honoré et qui honorent notre pays.

Accoucheur expérimenté, Franco a perfectionné l'opération césarienne, a posé les principes de la version et a inventé pour extraire les enfants vivants un instrument à longues branches qui peut être considéré comme le *premier forceps*. (*Nicaise*, p. 230; *Siebold*, „Histoire de l'obstétricie“, t. II, p. 89.)

Ouvrages de Franco :

1° „Petit traité contenant une des parties principales de la chirurgie, laquelle les chirurgiens herniaires exercent“. Fait par Pierre Franco, chirurgien de Lausanne. A Lyon, par Antoine Vincent MDLVI, petit in-8°, p. 144, dédié aux Redoutés et très puissants princes et Sénat de Berne.

2° „Traité des hernies contenant une ample déclaration de toutes leurs espèces et autres excellentes

parties de la chirurgie, assavoir de la Pierre, de la Cataracte des yeux et autres maladies, desquelles comme la cure est périlleuse, aussi est-elle de peu d'hommes bien exercée : avec leurs causes, signes, accidents, anatomie des parties affectées et leur entière guérison." Par Pierre Franco de Turriers en Provence, demeurant à présent à Orange. A Lyon par Thibault 1561, petit in-8°, p. 554.

Jean Griffon est surtout connu par les récits de son élève *Fabrice de Hilden* qui loue ce chirurgien habile et très heureux dans sa pratique. Suivant *Mathias Mayor* („Revue suisse“ 1843, p. 445). Griffon se rendit célèbre par la manière dont il refit le nez d'une jeune fille mutilée par son amant. On croit que c'est au bras qu'il prit la peau nécessaire à cette opération, qui passa pour un miracle. Le nez chirurgical avait si bien réussi qu'on le prenait pour un nez naturel; pourtant quand il faisait froid, il bleuissait.

M. le Dr *L. Gautier*, le savant bibliothécaire de la Société de médecine de Genève, a bien voulu me donner la note suivante :

„*Jean Griffon*, chirurgien de San Miniato en Toscane, est cité pour la première fois comme habitant Genève en 1584; il était alors âgé d'environ 40 ans; il fut nommé chirurgien de l'hôpital, le 16 septembre 1586, et reçu bourgeois, gratis, le 10 décembre 1588. Pendant la guerre de 1589, il rendit de grands services soit comme chirurgien, soit comme militaire; il se distingua en particulier à la prise de Versoix et fut chargé de commander les forçats turcs pris sur les Savoyards.

En juillet 1592, il se retira au Pays de Vaud, mécontent de la Seigneurie et écrivit dès lors plusieurs fois pour réclamer ce qu'il estimait lui être dû. Dernière mention en 1596 dans une lettre datée de Montbéliard.

Fabrice de Hilden lui écrivit le 20 May 1603 à Bruxelles.

On signale encore à Lausanne, à la fin du siècle, les médecins *Roscius* et *Marrel*, réfugiés, et les chirurgiens *Costella*, réfugié de Normandie, et *Laxe, Jacques*, reçu bourgeois en 1585.

En 1573, nous trouvons à Lausanne maître *Pierre Franc*¹⁾, chirurgien des pauvres, qui reçoit une pension de cent florins, six coupes de froment et un char de vin (ou 40 florins).

Le 9 juillet, le Conseil de ville lui permet de faire une anatomie de „quelque décédé à l'hospital pour servir au prouffit et service du bien public“. — Le 2 décembre, pour faire preuve de solides études, Franc présente à Messieurs du Conseil „une anatomie, soit

un squelette d'homme séché et dressé pour exemple et doctrine mesme en l'art de médecine et chirurgie“.

Notre savant reçoit une gratification de 30 florins.

Médecins du XVII^e siècle.

L'illustration chirurgicale du XVII^e siècle est *Guillaume Fabrice, de Hilden*, près Dusseldorf. Né en 1560, étudie à Genève chez *J. Griffon* 1585 à 1588, voyage en France et séjourne à Cologne. Réside à Lausanne de 1596 à 1598, retourne à Cologne de 1598 à 1600, revient à Lausanne 1600 à 1602, a son pied-à-terre à Payerne 1602 à 1611, s'établit pour la troisième fois à Lausanne 1611 à 1614, se fixe cette année-là à Berne, où il est mort le 14 février 1634.

Sa femme, *Marie Colinet* de Genève, excellait dans l'art des accouchements. Le Dr *Beaugrand* („Dictionnaire Dechambre“, article : *médecins*) dit qu'elle était aussi „fort habile dans la pratique de la chirurgie. Tout le monde connaît l'histoire de la paillette d'acier qu'elle eut l'heureuse idée d'extraire de l'œil d'un patient à l'aide d'une pierre d'aimant“.

Le Dr *Auguste Dufour* a rappelé dans son discours sur les progrès de l'ophtalmologie (Jubilé de l'Asile des aveugles, Lausanne 1894) combien *Fabrice de Hilden* a contribué à la prospérité de Lausanne en y attirant un grand nombre de personnes atteintes de maladies des yeux. C'était un opérateur très habile, un inventeur d'instruments spéciaux et il fut un des premiers à extirper le globe oculaire pour les lésions cancéreuses.

Voici le récit de l'opération, d'après une note de M. le président *Dumur*, 1596. *Fabrice de Hilden* extirpe une tumeur cancéreuse dont *Claude de Lutry*, dernier Mayor de cette ville souffrait horriblement depuis plusieurs années et qui s'était logée dans l'orbite de l'œil droit. Pour cette périlleuse opération on fait aussi venir de Genève le très docte *Janus Antonius Saracenus* (Sarasin), éminent philosophe et médecin du roi (medicus regius) et de Lausanne le non moins docte DD. *Albertus Roscius*, vieux et très expérimenté dans l'art de guérir. Tous deux admettent la nécessité de l'opération qui d'ailleurs réussit admirablement¹⁾.

Les ouvrages de *Fabrice de Hilden*, dit *Dézemeiris*, („Dict. encyclopéd. des sciences médicales“, *Dechambre*) sont encore aujourd'hui une source féconde d'instruction, et contiennent une immense quantité de faits importants sur toutes les branches de l'art de guérir. A l'exemple de son premier maître, il s'attacha surtout

¹⁾ Voir la biographie et l'analyse des œuvres de *Fabrice de Hilden* dans le discours académique du professeur *P. Müller*, à Berne, publié à Leipzig, 1883 (avec le portrait de *Hildanus*).

¹⁾ Était-ce un parent de *Franco*?